

Une première conférence mondiale sur le climat, sur Internet

La première conférence mondiale entièrement virtuelle sur le climat, intitulée "Klima 2008 / Climate 2008", aura lieu du 3 au 7 novembre 2008. L'objectif de cette conférence inédite est d'offrir aux participants du monde entier (scientifiques, politiques, entreprises, associations, ONG, mais aussi particuliers et écoles) la possibilité de s'entretenir avec tous les groupes de référence au plus haut niveau pour analyser et discuter les différentes facettes du changement climatique. Les organisateurs, qui espèrent réunir un million de participants, souhaitent que la conférence permette de développer des synergies et de stimuler l'échange de connaissances scientifiques ainsi que la coopération d'institutions scientifiques. La participation à "Klima 2008 / Climate 2008" est gratuite.

Des idées et des contributions courtes peuvent être adressées à la HAW de Hambourg avant le **30 mai 2008**. Un comité scientifique de haut niveau, composé notamment de scientifiques du Centre de recherche sur les effets du climat de Potsdam (PIK), de l'Institut Max-Planck de météorologie de Hambourg, de l'Institut Alfred Wegener de recherche polaire et marine (AWI), de l'Université technique de Delft (TU Delft) et de l'EPA, les examinera. Les articles sélectionnés seront publiés dans un livre intitulé "Les aspects interdisciplinaires du changement climatique".

[Soumettre un résumé](#) (250 mots) en ligne

[En savoir plus et/ou s'inscrire pour la conférence](#)

Une première cartographie des émissions de CO2 imputables à l'homme en Europe

A l'aide de données satellites, des scientifiques de l'Université de Brème sont parvenus à mesurer les élévations locales de la concentration en dioxyde de carbone imputables à l'homme. Ils se sont basés sur les données provenant du spectromètre SCIAMACHY (Scanning Imaging Absorption Spectrometer for Atmospheric Chartography) installé sur le satellite européen ENVISAT. Les concentrations les plus élevées se situent au-dessus de la principale conurbation européenne qui s'étend de Amsterdam à Francfort/Main.

Si les concentrations de CO2 mesurées correspondent bien aux émissions indiquées dans les bases de données et à la densité de population, des études complémentaires restent nécessaires avant de pouvoir émettre des conclusions quantitatives sur les émissions anthropiques, insistent les auteurs.

[*Envisat makes first ever observation of regionally elevated CO2 from manmade emissions;*](#)

Communiqué de presse ESA; 18 mars 2008

Le modèle Vulcan fournit une cartographie affinée des émissions locales de CO2 aux Etats-Unis

Le projet [Vulcan](#), mené à l'Université américaine de Purdue, vise à mieux quantifier les émissions nord-américaines de CO2 dans l'espace et dans le temps. Après 3 ans de travail, il a permis d'estimer les émissions de CO2 en Amérique du Nord à l'échelle des usines, centrales électriques, routes et secteurs d'habitation, sur la base des données de pollution atmosphérique (monoxyde de carbone, oxyde nitreux) fournies par l'Agence de Protection de l'Environnement pour l'année 2002. Les résultats obtenus ont montré que les cartes d'émissions précédemment établies étaient inexactes et inutilisables par les décideurs. En effet, les différences d'émission observées (par rapport aux données Vulcan) atteignaient 5 ppm de CO2 dans certaines régions, soit l'équivalent de 3 années d'émissions globales. Les travaux se poursuivent afin d'établir des cartographies similaires pour le Canada et le Mexique, y inclure les émissions de monoxyde de carbone et d'oxyde nitreux, et incorporer les données relatives aux biocarburants.

Le projet Vulcan a donné naissance à une initiative de plus grande ampleur, le projet [Hestia](#), dont l'objectif est de "quantifier, simuler et visualiser le métabolisme de l'activité économique industrielle de toute la planète".

["Revolutionary" CO2 maps zoom in on greenhouse gas sources](#); Communiqué de Presse de l'Université de Purdue; 7 avril 2008

Création d'un groupe de recherche britannique sur l'oxyde nitreux et son rôle dans l'effet de serre

[The Nitrous Oxide Focus Group](#) est un consortium de recherche britannique récemment créé pour étudier l'oxyde nitreux, un puissant gaz à effet de serre, et notamment répondre aux interrogations suivantes :

- dans quel mesure participe t-il au changement climatique ?
- quel est le rôle des bactéries dans son émission ?
- quelles techniques peut-on développer pour limiter ses effets délétères sur l'environnement ?

Le consortium, mené par David Richardson de l'Université d'East Anglia, implique des informaticiens, biologistes, spécialistes des sols, microbiologistes et chimistes.

L'oxyde nitreux a pouvoir réchauffant est 300 fois plus élevé que celui du CO2, et représente 9% des émissions de gaz à effet de serre. 80% du N2O est émis par l'agriculture (en particulier via l'utilisation de fertilisants azotés dégradés en N2o par les bactéries du sol) et les industries de traitement de l'eau et des déchets.

Consulter les [présentations](#) données à l'occasion de la journée de lancement du consortium (22 février 2008)